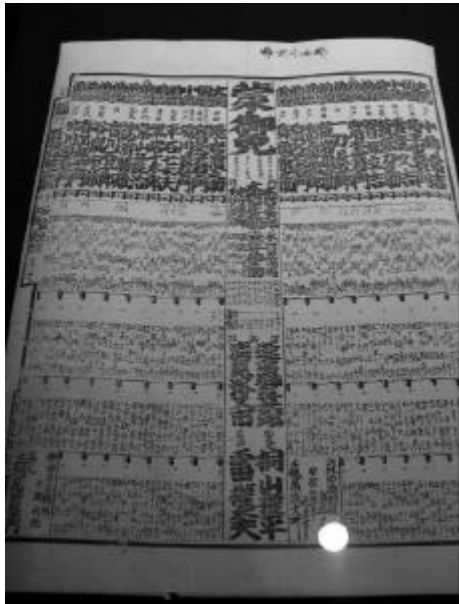


Le banzuke, histoire et secrets

par Chris Gould

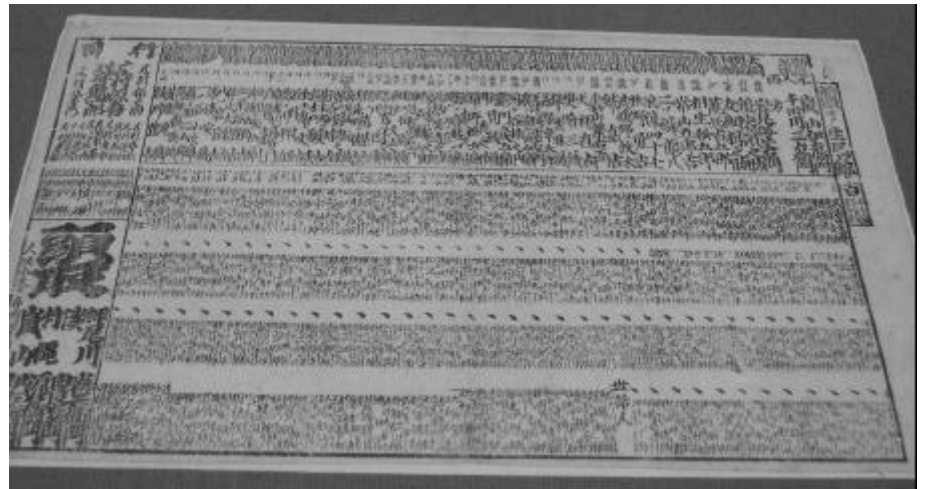
On sait tous ce que c'est, mais qu'y a-t-il derrière et en dedans ? Pour les 250 ans de sa première parution imprimée, Chris Gould se plonge dans l'histoire et les secrets du banzuke (traductions du banzuke par Itsumi Brown et Naoko Sukegawa).

Le banzuke est la forme codifiée de l'inébranlable respect qui existe dans le sumo pour les rangs, un pur produit de l'histoire de la société qui l'environna et une incarnation chatoyante des valeurs de samurai que le sumo souhaite préserver. Les revenus et le statut dans sa heya d'un sumotori dépendent de la position qu'il atteint dans le banzuke. Chaque heya arbore sur un mur un tableau de progression dans le banzuke, sur lequel des plaquettes de bois au nom de lutteurs de la confrérie sont repositionnées entre chaque basho suivant les rangs qu'atteignent les rikishi.



Banzuke du Hatsu basho 1856 à Edo – Mark Buckton –
Courtesy of Sumo Museum

L'attribution du statut de sekitori ou quoi que ce soit au-dessus encourage les photos de la part des media de lutteurs et de maîtres de



Banzuke du basho de juillet 1844 à Osaka –
Mark Buckton - Courtesy of Sumo Museum

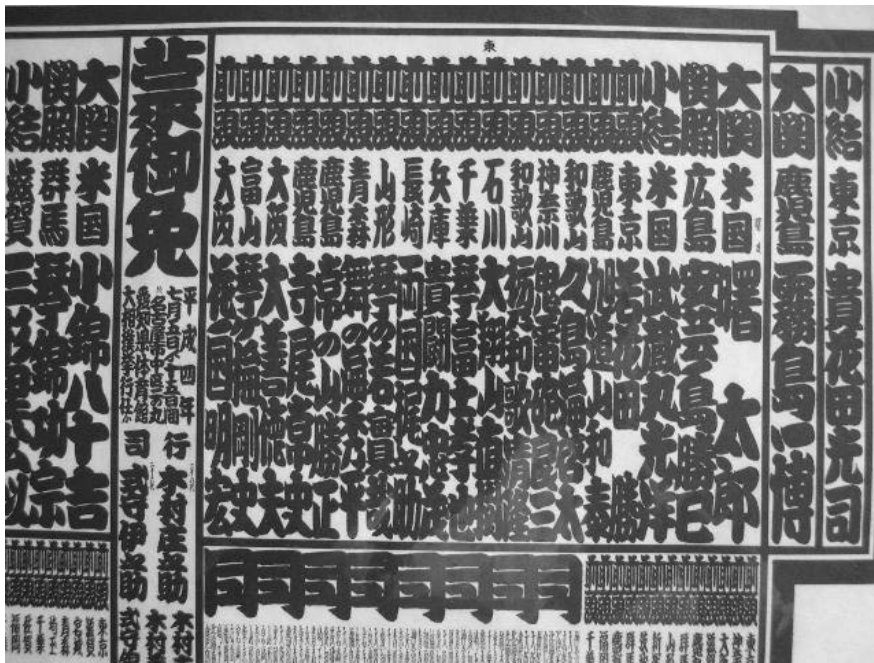
confréries avec les feuilles de banzuke, si possible pointant avec un large sourire la position atteinte par le sumotori. Et, bien entendu, lorsqu'un lutteur se retire, son nom est à jamais associé au meilleur rang qu'il a atteint durant sa carrière.

Les banzuke actuels – souvent employés comme des cartes de vœux de Nouvel An par les membres de l'association de sumo – sont imprimés sur du papier de riz 'oban'. Ils sont sous forme portrait, à la différence de bien des banzuke édités par les défunctes associations de sumo de Kyoto et d'Osaka, qui étaient sous forme paysage. Le banzuke informe les fans du taikyu (rang), shikona (nom de lutteur) et shushin (préfecture de naissance) de tout sumotori professionnel. Les lutteurs de première division apparaissent au sommet en gros caractères gras. Plus l'on descend en bas de la liste, plus l'écriture se fait petite, jusqu'à atteindre des tailles minuscules. Les caractères employés pour enregistrer les informations des lutteurs les moins bien classés sont si petits qu'on leur donne le surnom de 'mushi megane' (lutteurs à la

loupe). Les gyoji, les juges, les directeurs de l'association de sumo et les oyakata sont aussi répertoriés dans la colonne centrale du banzuke, qui est titrée du kanji 'gomen komuru', un rappel de l'époque où les autorités d'Edo attribuaient des licences pour les spectacles de sumo. Des vœux que le sumo « fleurisse pour les mille ans à venir » sont également exprimés en kanji dans le coin inférieur gauche du banzuke.

On admet en général que les banzuke sont apparus pour la première fois sous l'ère Genroku (1688-1704), sous la forme de deux plaques de bois, chacune portant les noms des sumotori et des officiels représentant l'est ou l'ouest. Pour reprendre un texte de 1989 sur le sumo, « les banzuke, ou listes de rangs, ont commencé à apparaître régulièrement à Kyoto à la fin du 17^e siècle, et à Edo dans les années 1720... la popularité croissante des tournois de sumo professionnel créa rapidement le besoin de banzuke imprimés ».

Bien que les recherches du 19^e siècle aient défini que les banzuke imprimés remontaient à 1753, un



*Notez l'absence de yokozuna - un banzuke mené par des ozeki –
Mark Buckton*

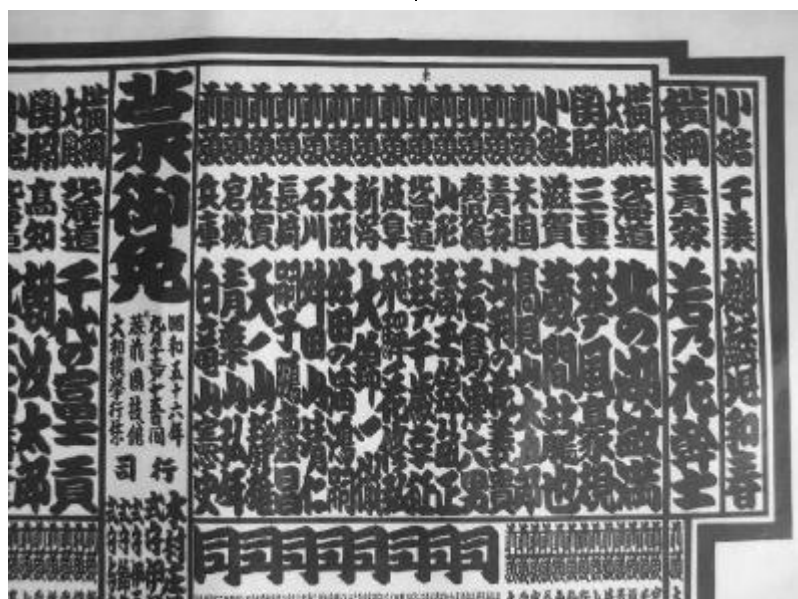
consensus vient plus tard donner le premier banzuke comme ayant été publié pour le tournoi d'octobre 1757 par Mikawa Jiemon, connu aussi sous le nom d'Ancien du sumo de Negishi. Le style de calligraphie employé – qui reflète celui des placards utilisés pour les spectacles kabuki – est alors connu comme le Negishi-ryu. Negishi et ses descendants monopolisent l'impression des banzuke pour les 170 années suivantes, durant lesquelles le Negishi-ryu évolue pour devenir le sumo-ji que l'on peut voir sur les actuels banzuke. Les gyoji les plus anciens assument la responsabilité de la production des banzuke à partir de 1926, et continuent à le faire aujourd'hui, ne finissant parfois la liste de classement qu'après deux semaines complètes d'écritures manuscrites élégantes. Les rangs des lutteurs sont eux déterminés par le Banzuke Hensei Kaigi (Comité de Décision du Banzuke).

Le banzuke inaugural d'octobre 1757 est édifiant à deux titres. Tout d'abord, chacun des rikishi du côté ouest est enregistré comme venant d'Edo, ce qui illustre le fait que, avant 1934, le banzuke interprète le 'shushin' comme étant la zone

dans laquelle les sumotori s'entraînent et non leur lieu de naissance. Ensuite, pas un seul des rikishi du côté est n'est enregistré comme 'Edo shushin'. C'est parce qu'en fait, ces rikishi sont une équipe d'invités, composée d'individus disparates venus du Japon tout entier : Kyushu, Osaka, Akita et nord d'Honshu. Comme c'est encore la coutume en baseball de nos jours, cette équipe invitée se voit offrir de par la politesse de ses hôtes d'Edo le côté est. Ozeki est le plus haut rang de ce banzuke

inaugural ; les yokozuna n'apparaîtront à l'écrit qu'à partir de 1890. Tout aussi intéressant est le fait que seuls sept maegashira peuvent être dénombrés de chaque côté de la makuuchi, à comparer aux seize ou dix-sept aujourd'hui.

Des premiers banzuke, il n'est pas difficile de distinguer ceux qui ont les faveurs des seigneurs de guerre qui régissent le sumo avant sa professionnalisation, et en particulier de la famille Yoshida, qui détiendra le droit de conférer les licences de yokozuna jusqu'au milieu du vingtième siècle. Les seigneurs de guerre et les Yoshida favorisent à n'en pas douter Tanikaze et Onogawa, qui deviennent les premiers rikishi sur un banzuke à se voir accorder des licences de yokozuna en dépit du fait méconnu qu'ils furent parfois rétrogradés d'ozeki à sekiwake. D'un autre côté, Raiden Tame-emon, largement considéré comme le plus puissant sumotori ayant jamais existé, ne sera jamais élevé à la distinction de yokozuna en dépit de sa domination au rang d'ozeki durant plus de quinze années. Bien plus, on peut remarquer la régularité avec laquelle les banzuke se voient alors dominés par un rikishi précédemment inconnu qui bondit d'un coup au rang d'ozeki ; placé



*Juste pour les passionnés d'histoire –
Mark Buckton*

là, on peut le suspecter, par un caprice d'un de ses puissants mécènes.

Les années 1860 voient l'avènement de deux ères politiques durant lesquelles seuls trois banzuke sont édités : la période Man'en (1860-1861) et la période Genji (1864-1865). Durant la première période, les trois banzuke édités sont dominés par les fameux Grands Champions Unryu Hisakichi (dont le nom est associé de manière erronée à un style de yokozuna dohyo-iri) et Sakaigawa Namiemon. Le véritable fondateur de l'Unryu-gata, Shiranui Mitsuemon, est classé komusubi / sekiwake / sekiwake durant la période Man'en. Shiranui rejoint plus tard Unryu au sommet du banzuke Genji, dont le dernier marque le basho final d'Unryu comme rikishi en activité. Les banzuke Man'en et Genji montrent l'enthousiasme grandissant du sumo pour des rikishi enfants géants qui effectuent des dohyo-iri spéciaux durant les temps morts. Fait particulièrement intéressant pour les banzuke Genji, le pratiquant du dohyo-iri n'est pas un enfant mais un débutant de 19 ans du nom de Minasegawa, dont la taille est de manière assez improbable donnée à 245 cm (le musée du sumo enregistre même un 3 mètres encore plus improbable !).

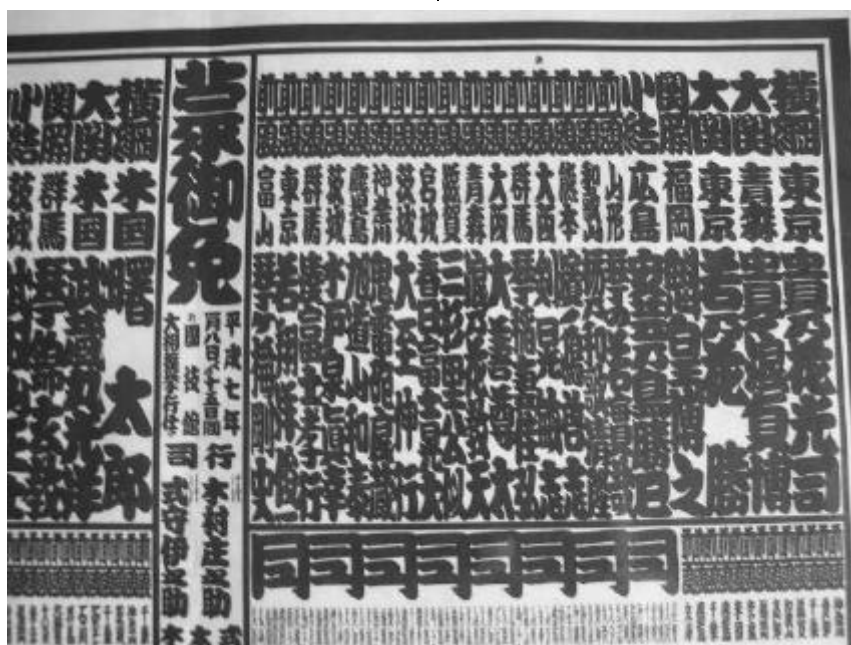
En novembre 1866, après la retraite d'Unryu, Shiranui devient le premier 'yokozuna' à être transféré d'ouest en est sur les feuilles de classement, afin que Jinmaku puisse être élevé d'ozeki ouest à yokozuna ouest. Le milieu des années 1860 voit aussi de plus nombreuses apparitions de komusubi et sekiwake haridashi additionnels, dont l'un, Kimenzan, est promu ozeki aux côtés de Shiranui au sommet du dernier banzuke avant la Restauration Meiji. Les réformateurs Meiji prennent plusieurs mois pour changer de manière formelle le nom de la capitale du Japon, avec

pour conséquence que le banzuke de novembre 1869 enregistre encore les lutteurs Miyagino et Kuminiyama comme 'Edo shushin'. Ces deux sumotori deviennent sans surprise les deux premiers lutteurs à être classés comme 'Tokyo shushin' sur le classement suivant de février 1870, en compagnie du petit nouveau de makuuchi Onoe. Sans surprise, sur les dix années suivantes, le nombre de sekitori au 'Tokyo shushin' s'accroît considérablement.

En décembre 1974, le maegashira le Takasago et le sekiwake ouest Koyanagi connaissent l'ignominie

seulement il est relié au réformateurs honni, mais il engendre également le premier 'America shushin' au début des années 1970 quand il est adopté par l'Hawaïen Jesse Kuhaulua. Takamiyama Daigoro deviendra non seulement le premier 'America shushin' à remporter un yusho et devenir sekiwake, mais aussi le premier maître de confrérie qui ne soit pas originaire du Japon, en 1986.

Le kanji pour 'yokozuna' orne pour la première fois un banzuke en mai 1890. Nishinoumi Kajiro est le premier sumotori à voir ce titre reconnu à l'écrit, après qu'il se



Les Américains d'un côté, les Japonais de l'autre – Mark Buckton

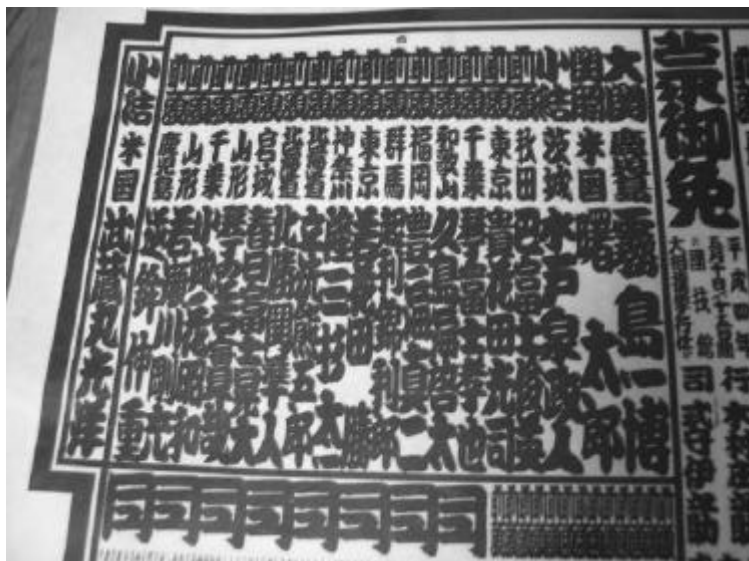
de voir leurs noms biffés du banzuke. Leur crime : avoir osé remettre en question les agissements financiers de l'Association de Sumo de Tokyo, et l'intégrité de la direction des anciens. Les deux lutteurs sont expulsés de l'association pour leurs actions, mais pas avant que les feuilles de banzuke pour le basho de décembre n'aient été imprimées, d'où la conséquence de cet acte comique de censure d'un banzuke. Takasago a commencé sa carrière sous le nom de Takamiyama Daigoro, et il est peu probable, qu'un autre nom ait plus de signification dans l'histoire des banzuke de makuuchi. Non

serait plaint qu'un affichage comme 'haridashi ozeki' l'eût confiné à l'extrémité du banzuke. Le shikona de Nishinoumi est encore écrit sous la forme d'haridashi ozeki, toutefois, tout comme l'est celui de Tsurugizan, qui équilibre le banzuke comme haridashi ozeki qui n'est, lui, pas yokozuna.

Au cours des ans, l'Association de Sumo de Tokyo trouve bien des manières différentes d'équilibrer les côtés est et ouest de ses programmes de combats quotidiens. En mai 1896 par exemple, le nouvellement promu Konishiki Yasokishi (nom

qu'adoptera un certain Hawaïen gigantesque) se voit offrir le titre de yokozuna-ozeki, afin que le seul ozeki, Otohira, puisse partager le sommet avec lui et équilibrer le

A une époque où la popularité du sumo commence véritablement à s'étendre après des années de troubles – au point que 160.000 banzuke sont imprimés pour



*Quand Akebono surpassait les Hanadas –
Mark Buckton*

banzuke avec l'aide de deux haridashi sekiwake. L'année suivante, l'équilibre est réalisé en plaçant Ho comme haridashi ozeki et Asashio comme haridashi sekiwake. Un an après, Konishiki conserve le rang le plus élevé avec deux ozeki derrière lui, et Ozutsu est placé comme haridashi sekiwake pour conserver l'harmonie. Et en 1904, alors que la furia 'Ume-Hitachi' commence à gagner les esprits, Ozutsu Man'emon devient le tout premier haridashi yokozuna devant le yokozuna-ozeki Umegatani et le yokozuna ouest Hitachiyama. Fait assez unique, le banzuke est privé d'ozeki standards et passe directement d'Ume-Hitachi aux sekiwake.

Le fait le plus remarquable des programmes du début du vingtième siècle est l'extrême détermination de l'association de sumo à ne jamais placer Umegatani et Hitachiyama du même côté du banzuke. A chaque fois que l'un d'entre eux passe de l'est à l'ouest, l'autre fait le chemin inverse – au moins jusqu'à ce qu'un autre excellent yokozuna, Tachiyama, ne finisse par arriver.

chaque tournoi – l'association de sumo répugne à risquer de décevoir les spectateurs en les privant de combats entre leurs deux superbes Grands Champions. De plus, comme les parties ouest et est du banzuke combattent l'une contre l'autre pour un 'trophée par équipes', il apparaîtrait injuste de placer les deux lutteurs les plus forts du même côté.

Peu après le départ d'Umegatani et d'Hitachiyama, le premier banzuke à quatre yokozuna est imprimé, mené par Tachiyama, Onishiki, Nishinoumi II et Otori, les deux derniers assumant un statut d'haridashi. L'association de sumo continue d'expérimenter de nouvelles manières d'équilibrer les rangs supérieurs, en plaçant deux haridashi yokozuna est puis un yokozuna solitaire face à une paire d'haridashi ozeki ouest (respectivement mai 1918 et janvier 1919). Deux ans plus tard, un haridashi sekiwake est jugé suffisant pour contrebalancer les deux yokozuna ouest. Finalement, en mai 1924, un processus d'équilibrage encore plus compliqué est tenté. Tochigiyama est nommé haridashi yokozuna

est, Nishinoumi III s'empare de la position de yokozuna ouest et Tsunenohana devient yokozuna-ozeki est, partageant donc une seconde plateforme avec l'unique ozeki du tournoi, Tachihikari, du côté ouest. Kiyosegawa est alors placé dans une position d'haridashi komusubi pour ajouter de la consistance au côté ouest. Point significatif toutefois, le statut d'haridashi de Tochigiyama sur ce basho dénote – pour la toute première fois et de façon contestable – son statut 'supérieur' aux deux autres Grands Champions.

Tandis qu'une série de manœuvres d'équilibrage de banzuke sont tentées et testées, les anciens du sumo s'embarquent dans une réforme plus fondamentale pour le tournoi de mars 1922. Ils décrètent que les sumotori seront partagés en est ou ouest suivant qu'ils soient nés à l'est ou à l'ouest du Japon. Si courte qu'elle soit, cette expérience ouvre la voie à ce que les 'shushin' dénotent, à partir de 1934, non plus le lieu d'entraînement des rikishi, mais leur lieu de naissance.

Après que les associations de sumo de Tokyo et d'Osaka aient mis derrière elles des années de conflits pour finalement fusionner début 1927, Miyagiyama Fukumatsu devient le premier yokozuna d'Osaka à apparaître sur un banzuke. Toutefois, son retrait en 1931 laisse l'association de sumo sans yokozuna au sommet du banzuke pour la première fois depuis que le rang s'est vu accorder un statut indépendant en 1890. En conséquence, en mai et octobre 1931, Onosato et Tamanishiki mène le classement, avec l'haridashi ozeki qui les suit, Noshirogata, contrebalancé par un haridashi komusubi, Yamanishiki.

L'année suivante, un désastre frappe la toute nouvelle Association Japonaise de Sumo (NSK), puisque 29 lutteurs classés sur le banzuke de janvier 1932 ne

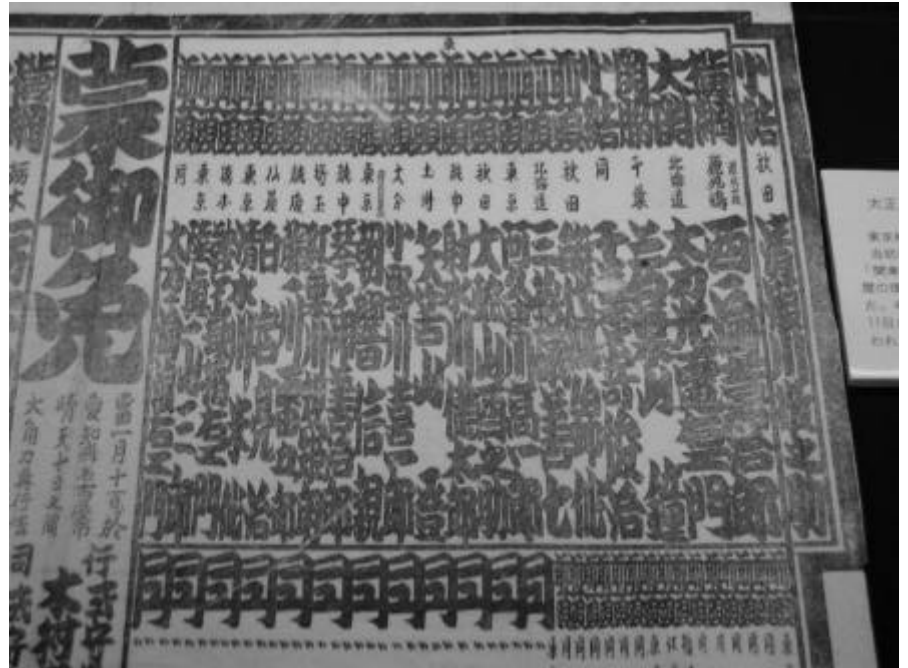
prennent pas part à l'Hatsu basho, impliqués qu'ils sont dans une grève menée contre leurs employeurs au sujet des salaires et des conditions de travail. Après l'échec d'une médiation extérieure, et après que le sekiwake Tenryu se soit convaincu que lui et ses rebelles pouvaient tenir un tournoi concurrent, l'association de sumo publie un banzuke très réduit de la makuuchi pour février-mars 1932, avec seulement vingt noms dessus. Parmi ces vingt noms, on trouve celui de Futabayama Sadaji, prêt à profiter à plein de ses débuts prématurés pour finir sa carrière comme l'un des lutteurs les plus grands de l'histoire de ce sport, avec une série toujours inégalée de 69 combats d'affilée sans défaite. Quand douze des rebelles de Tenryu renégocient leur entrée dans la NSK, un banzuke spécial, ne portant que leurs noms [ndt : en tant que besseki], est imprimé comme liste additionnelle pour le basho de janvier 1933. En 1936, la pierre de force du sumo est érigée sur le site de l'ancien Kokugikan de Ryogoku, pour marquer la suprématie sans égale de l'Association Japonaise de Sumo, alors que le mouvement rebelle de Tenryu s'avance vers sa désintégration. Les piliers qui entourent la pierre portent les noms des lutteurs inscrits sur le banzuke à cette époque, avec Futabayama enregistré comme sekiwake.

De chiffres ridiculement bas en 1932, la division makuuchi s'accroît rapidement sur le reste de la décennie. En 1941, des maegashira 21 – en la circonstance Otoigawa et Yakatayama – font pour la première fois leur apparition sur un banzuke. Des maegashira 18 resteront visibles bien longtemps après la guerre, avec un futur Grand Champion, Wakanohana Kanji, débutant à ce rang en janvier 1950.

La pratique de séparer formellement l'est et l'ouest en équipes distinctes, et d'autoriser

des rikishi de la même heya de s'affronter, est abolie au départ en 1930, au départ pour permettre une plus grande variété de combats entre les lutteurs. Toutefois jusqu'en 1939, la NSK remet en avant bien des arguments qui seront repris par la suite, en particulier qu'une confrérie – la Dewanoumi – est devenue trop vaste et empêche

Tanikaze aient subi des rétrogradations au rang de sekiwake alors qu'ils arboraient des statuts de yokozuna 'honoraires', l'association de sumo considère toujours qu'il n'y a aucun précédent à une telle rétrogradation et refuse sèchement la requête de Chiyonoyama. Leur décision est prise sur la base que le titre de yokozuna ne peut jamais



*Exposition au musée du sumo pendant l'Aki Basho - peu de ces hommes sont encore en vie –
Mark Buckton - Courtesy of Sumo Museum*

beaucoup de rikishi de s'affronter entre eux. La division formelle est-ouest est donc à nouveau instaurée jusqu'en 1947, moment à partir duquel les rikishi bougent librement sur le banzuke en fonction uniquement de leurs performances individuelles. Le côté est demeure cependant toujours le plus prisé ; quand deux rikishi ont le même rang, par exemple maegashira 1, le lutteur du côté est est quasiment toujours celui qui a effectué les meilleures performances lors du tournoi précédent.

En mars 1950, le yokozuna souffrant Chiyonoyama tente un précédent surprenant dans le banzuke en sollicitant sa rétrogradation au rang d'ozeki. Bien que des grands comme

être abandonné. Tanikaze avait tenu le titre sous forme 'honoraire' ; il ne fut rétrogradé que parce qu'il était officiellement un ozeki et conserva son titre de yokozuna en dépit de sa relégation. Toutefois, depuis que le rang de yokozuna est formalisé sur le banzuke après 1890, la rétrogradation n'est plus une option pour les rikishi des années 1950 comme Chiyonoyama, puisque cela signifierait l'abandon du rang et du titre. Chiyonoyama continue donc de se battre comme un yokozuna de deuxième zone, et sa retraite en 1951 contribue à la fin de la domination des Yoshida sur les licences de yokozuna. Depuis 1951, le Comité de Délibération des Yokozuna, mené par des membres de la société civile, assume le rôle leader dans

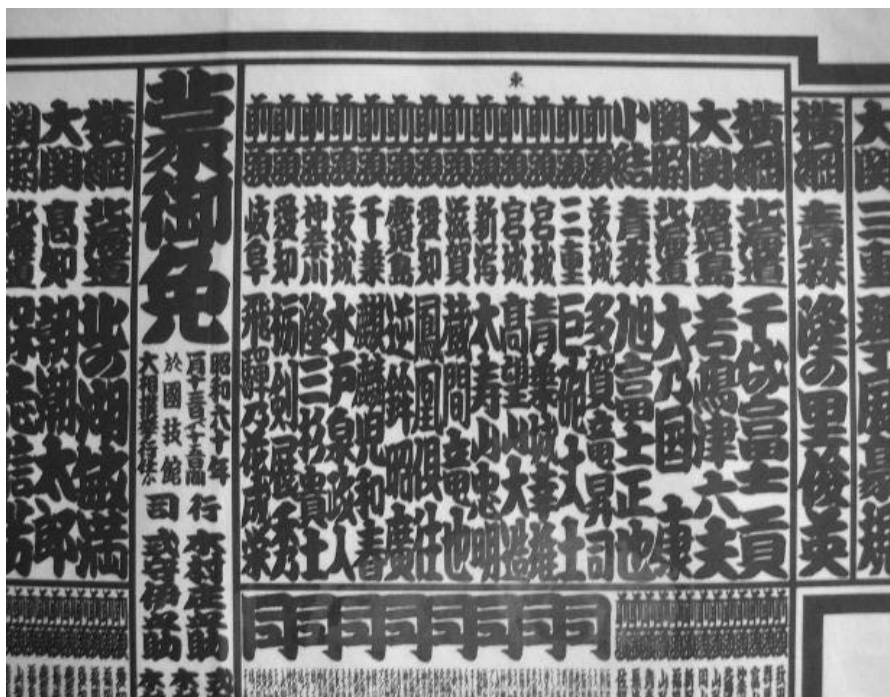
l'évaluation des aspirants yokozuna, le comité directeur de la Kyokai donnant le coup de tampon final aux nominations.

Le premier banzuke officiel du Kyushu basho est publié en novembre 1957 ; le premier

toute première fois. Les retraites rapides des deux yokozuna japonais restant, Asahifuji et Hokutoumi, laissent les géants hawaïens Akebono et Konishiki au sommet du banzuke avec le rang d'ozeki, une situation qui provoque l'hostilité des fidèles de

comité, la recommandation sera refusée par les directeurs de la NSK.

Il y eut un temps où le banzuke fut si vénéré comme un trésor national qu'il était employé pour classer tous les aspects de la vie quotidienne japonaise. Comme J. Svinth le rappelle dans sa traduction de 1919 du texte allemand de Hans Tittle, 'Sumo : La Lutte Japonaise', « les Japonais emploient le même format pour décrire d'autres choses, en partie comme parodie et en partie comme moyen mnémotechnique ». Par exemple, un aide-mémoire pour les fermiers et leurs enfants listant les insectes bons et les insectes nuisibles commence avec les bons insectes – les abeilles par exemple – qui prennent la place du yokozuna à l'est. On a pu voir des arrangements similaires dans les comparaisons journalistiques des flottes engagées durant la Deuxième Guerre Mondiale. Il arrive même que de pieux bouddhistes qui sont également fans de sumo listent leurs piétés sous la forme d'un banzuke de sumo, employant des signes spéciaux pour les identifier. Par exemple une grande transgression est marquée comme 'ozeki ouest', une petite bonne action est 'maegashira est'. Bien qu'en 2007 le banzuke ait moins d'influence dans la vie publique japonaise, et que les jeunes Japonais aient même des difficultés à déchiffrer le sumo-ji, il conserve néanmoins son charme original et un grand prestige aux yeux de ceux qui sont familiarisés avec celui-ci.



Yokozuna et ozeki de partout –
Mark Buckton

banzuke du Nagoya basho sous les auspices de la NSK paraît en juillet de l'année suivante. Les débuts en makuuchi notables de cette époque comprennent ceux de Tochigi (plus tard devenu Kashiwado) en septembre 1958 ; Taiho, comme M13o en janvier 1960 ; et Sadanoyama comme M12e un an plus tard.

Juillet 1992 voit le banzuke mené par deux rikishi étrangers pour la

sumo les plus chauvins. Après le retrait de Takanohana II en janvier 2003, le classement est mené pour la seconde fois par deux étrangers: Asashoryu et Musashimaru. Deux ans et demi après le retrait de ce dernier, en juillet 2006, le YDC fait un pas de plus pour placer deux étrangers au sommet du banzuke en recommandant que le Mongol Hakuho soit promu au plus haut rang. Toutefois, selon un membre récemment parti du